

Suivez le guide

Eugène, ancien faucheur de lande habite au village du Guellec et connaît les landes de Locarn depuis son enfance. Aujourd'hui à 79 ans, il accompagne un journaliste qui souhaite réaliser un article sur le site.



Panorama sur les landes au printemps



Femelle de Caloptéryx Vierge



Jeune pousse de Bruyère ciliée sous la rosée

Le busard Saint-Martin sillonne les landes de son vol nonchalant à la recherche de petits rongeurs.



Oiseau emblématique du site, il vous guidera tout au long du sentier. Suivez le balisage.

En 1988, un arrêté de protection de biotope, pris sur 175 hectares de landes, permet de protéger l'équilibre du milieu naturel nécessaire à la conservation de diverses espèces tel que le busard Saint-Martin.

Départ : parking du Quéléneq, suivre le balisage.

Longueur : 6,5 km à travers landes, forêts et chaos rocheux.

Recommandations : seule la traversée des Gorges du Corong peut présenter quelques difficultés pour les personnes à mobilité réduite.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1 Messagères du printemps | 8 Charbonniers, charbon de bois |
| 2 Vestiges du passé | 9 Les gorges du Corong |
| 3 Un habitat diversifié | 10 Le Chaos rocheux, mystère de la nature |
| 4 Le Minez Guellec | 11 L'arbre évocateur |
| 5 La lande, ressource naturelle ? | 12 Le moulin du Corong |
| 6 Entre schiste et granite | 13 L'homme et la nature, un équilibre fragile |
| 7 Le bois du Plessis | |



Vers Locarn

Vers Saint-Nicodème

Départ du sentier de découverte

Parking du Quéléneq



Station 1 Messagères du printemps



L'hirondelle de rivage

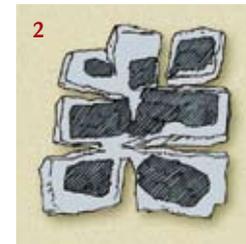
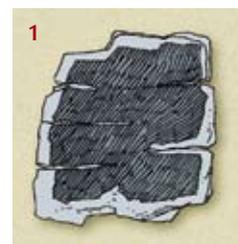
Opportuniste, l'hirondelle de rivage, plus petite que les autres hirondelles, creuse un tunnel de 0,50 à 1 m de long qui se termine par une cavité, aussi bien dans les falaises terreuses littorales que dans les berges érodées par le courant des rivières. Ici, la carrière est un milieu artificiel qui reconstitue l'habitat naturel de reproduction de l'oiseau.

La plupart des colonies se déplace d'année en année, puisque ces milieux sont par définition instables.



Mais d'où provient ce sable ?...

Étrange, étrange ! Une falaise de sable, à 50 km de la mer ! Et bien non, ce sable n'est pas d'origine marine. Il est issu du granite, la roche mère du massif, et forme sous l'action de l'altération et notamment celle de l'eau, l'arène granitique.



■ Roche cohérente ■ Roche fragilisée ■ Arène granitique



VOILÀ LE MÈNHIR !

AH, ICI ON DIT "AR PEULVEN", LA PIERRE DEBOUT. MÈNHIR, C'EST POUR LES ARCHÉOLOGUES !

J'AI ENTENDU DIRE QU'IL Y EN AVAIT PAS MAL EN ARGOAT !

C'EST VRAI, ON EN TROUVE MÊME TROIS SUR LES LANDES DE LOCARN.

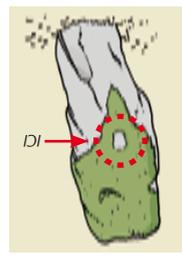
Station 2 Vestiges du passé

*Pierres dressées d'il y a si longtemps...
Et si elles nous reliaient aux tout premiers hommes
Par un même élan :
Se tenir debout
Envers et contre tout.*



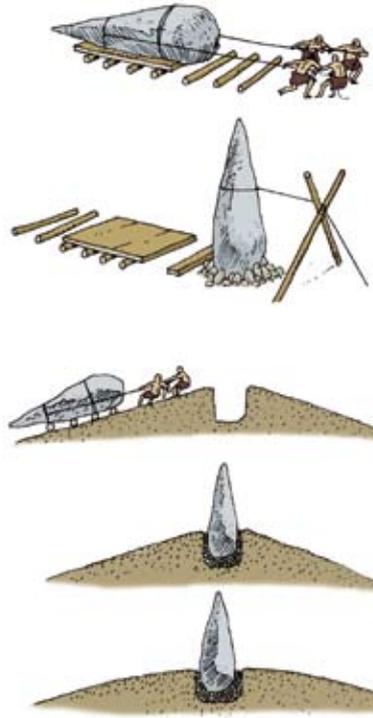
À vous de jouer

Le Menhir a été christianisé.
Essayez de retrouver sur la pierre l'endroit que les pèlerins ont poli en touchant la pierre par dévotion.



Réponse :

Isolés, groupés en files ou en enceintes, les menhirs ont été érigés au Néolithique (5000 à 2000 av. J.-C.), en des lieux fort divers : sommet ou flanc de coteau, fond de vallée, proximité de sources.
À cette époque, l'homme commence à se sédentariser et à marquer son territoire. Bien vite l'organisation de la vie du clan nécessite de



défricher les terres pour les cultiver. C'est d'ailleurs à cette époque que la lande apparaît. Dressés verticalement comme des piliers, on suppose que les menhirs auraient été utilisés pour marquer le territoire, comme objets de culte ou encore comme repères dans le paysage. Nombreux d'entre eux ont été détruits au cours de l'histoire : tombés au sol, abattus ou réutilisés par le christianisme. Il est donc très difficile de retrouver une logique dans la position géographique de ceux qui ont résisté. Mais comment les hommes du Néolithique ont-ils pu dresser ces menhirs avec leurs outils peu élaborés?

Petite leçon de Breton :
Mein hir = la pierre longue
Peulven = la pierre debout
Mein Saon = la pierre dressée

Station 3 Un habitat diversifié



J'AI VU QU'IL Y AVAIT DES ANIMATIONS SUR L'ENGOULEVENT. VOUS SAVEZ CE QUE C'EST ?

Ouais, ça c'est "AN ADREN". LES JEUNES DE LA MAISON DU PATRIMOINE FONT DES SORTIES LA NUIT POUR L'ÉCOUTER. ET Y'A DU MONDE.

Tapi toute la journée dans la végétation dans laquelle il se fond étonnamment, cet oiseau est un mangeur de papillons nocturnes. Il s'active à la tombée de la nuit et signale sa présence par son chant

qui ressemble à la pétarade d'un vieux moteur.



À vous de jouer



A vous de relier l'araignée avec son affût. Attention chaque toile correspond à un mode de chasse, alors soyez attentif !

Tégénaire A

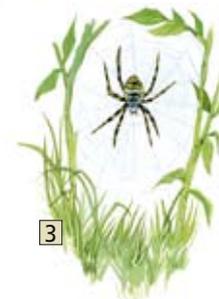
Toile en entonnoir au sol, capture des insectes courants et sautants.

Argyope B

Toile en zigzague, capture des insectes volants et sautants.

Thomise C

(araignée crabe) Ne fait pas de toile, chasse à l'affût dans une fleur.



Réponse : A/1, B/3, C/2

Station 4 *Le Minez Guellec*



Les landes de Locarn

Taille de pierre

Autrefois exploités par les paysans, on trouve encore dans les landes des blocs qui ont été travaillés et qui témoignent d'une ancienne activité (entailles dans la roche).

Habile procédé : l'homme pratiquait au burin des entailles espacées et alignées selon l'épaisseur de la pierre voulue.

Il enfonçait des cales de bois dans ces entailles qu'il mouillait ensuite. Le bois humidifié se dilatait et la roche cédait sous la pression.





TIENS,
C'EST LÀ QUE JE
VENAIS FAUCHER
LA LANDE QUAND
J'ÉTAIS
PETIT.

VOUS EN
FAISIEZ
QUOI ?

DE
LA LITIÈRE
POUR LES
BÊTES.

Station 5 La lande, ressource naturelle ?



On fauchait l'herbe à la faucille tous les 5 ans.
Et quand elle était jeune, elle était meilleure,
parce qu'il faut de l'herbe ou de la blanche comme on dit ici !
L'ajonc, lui, était semé. Tous les 2 ans, on venait le couper
et on le broyait pour donner à manger aux chevaux !



À vous de jouer

La lande pourrait bien être la palette d'un peintre impressionniste : mille couleurs s'entrecroisent selon les saisons. Derrière chaque couleur se cache toujours une sensation. Pour découvrir quelles sont les vôtres reliez une couleur d'abord à un élément du paysage puis à une émotion. Il n'y a pas de « bonne réponse » mais une réponse qui vous appartient.

● Jaune	■ Bruyère	■ Chaleureux
● Vert	■ Ajonc	■ Reposant
● Bleu	■ Chêne	■ Rassurant
● Rose	■ Molinie	■ Doux
● Ocre	■ Terre	■ Mystérieux
● Blond	■ Ciel	■ Tendre
● Brun	■ Horizon	■ Repoussant

La lande n'est pas stable dans le temps. Elle évolue à long terme vers des fourrés préforestiers et des boisements. Lorsqu'elle est jeune, la lande est constituée majoritairement de graminées (Molinie bleue, Agrostide à soies...), puis de bruyères. Petit à petit, en vieillissant, les ajoncs prennent le dessus et forment des fourrés denses.



Bruyère cendrée



Molinie bleue



Agrostide à soies

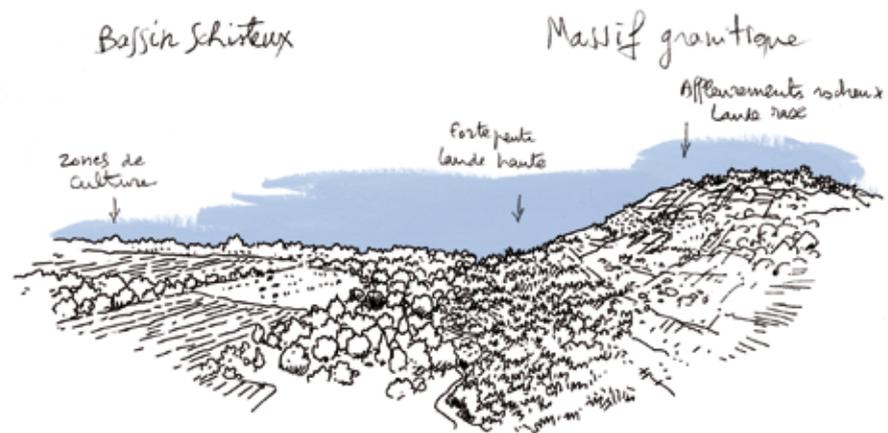


Bruyère ciliée

Station 6 *Entre schiste et granite*



Le relief et la nature du sol sont les éléments déterminants de l'installation et du développement de la végétation.



Ce paysage est le résultat, il y a 360 millions d'années, de déformations diverses et de conditions climatiques extrêmes (tantôt chaudes et humides de type tropical, tantôt plus tempérées ou froides). L'altération des roches en place et l'érosion qui évacue les débris ont contribué au cours du temps à façonner ce relief accidenté, opposant les dômes granitiques à la plaine schisteuse.

Tourbière de Locarn sous la neige



Vue sur le Menez Guellec

Station 7 Le bois du Plessis



AVANT IL Y AVAIT PLEIN DE MYRTILLES EN SOUS BOIS. ON EN MANGEAIT QUAND ON Y EMMENAIT LES BÊTES PÂTURER.



ET LES ANIMAUX NE S'EMPOISONNAIENT PAS AVEC L'IF ?

NON PUISQU'ON LE COUPAIT POUR ÉVITER QU'ILS LE MANGENT.



Les essences présentes sont caractéristiques d'un climat sous forte influence océanique : humidité atmosphérique élevée et constante, peu de gelées en hiver, douceur en été.



À vous de jouer

Regardez bien autour de vous et essayez de retrouver l'ambiance des lieux parmi ces trois illustrations.



Futaie Groupe d'arbres de haut fût dans une forêt, issus de graines (reproduction sexuée).



Taillis Arbres à faible dimension comportant plusieurs troncs appelés cépées, issus de souches et de drageons (reproduction végétative).



Taillis sous futaie Taillis où sont conservés des arbres de haut fût parmi les cépées.

Réponse : Nous sommes bien en présence d'un traitement sylvicole en taillis. Traditionnellement coupé tous les 8 à 10 ans, celui-ci produit du bois d'industrie et du bois de feu, contrairement à la futaie qui fournit principalement du bois d'œuvre. Ceci d'ailleurs favorise le développement du chêne pédonculé qui rejette beaucoup plus facilement que le hêtre.

Arrivés sur une ancienne place à charbonnier, Eugène se met à gratter le sol...

TU VOIS LÀ, SI TU GRATTES UN PEU, SOUS LES FEUILLES, TU TROUVERAS DES PETITS MORCEAUX DE CHARBON DE BOIS.

IL Y AVAIT DES CHARBONNIERS ?

OUI, ILS VIVAIENT DANS LA FORÊT AVEC LEUR FAMILLE. C'ÉTAIT UN TRAVAIL DIFFICILE.

Station 8

Charbonniers... charbon de bois

« (...) Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée :
Du flanc de ses coteaux pendent des bois épais,
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix (...) »

Alphonse de Lamartine
(Le Vallon – extrait)

Un travail minutieux...

Le charbonnier édifiait sa meule à partir de bûches de chênes, rangées verticalement autour d'une cheminée centrale.

L'ensemble était soigneusement recouvert de mottes d'herbe et de terre, afin d'empêcher le bois de s'enflammer.

La meule brûlait lentement, à l'étouffée, environ une semaine et exigeait une surveillance constante de la part du charbonnier, pour éviter l'incendie. Le travail était difficile car il dégageait beaucoup de poussières et de chaleur.

La proximité d'une source d'eau (ruisseau du Follezou) permettait de réguler la température et d'éteindre la meule si elle s'enflammait.

Une meule charbonnière en cours d'élevation, vue en coupe.

On distingue la cheminée centrale entourée de bois.

La dernière étape consiste à recouvrir la meule de mottes de terre.



Station 9

Les gorges du Corong

Eugène et le journaliste arrivent sur le chaos et admirent le vue.



C'EST TRÈS IMPRESSIONNANT !

AH ! PETIT JE JOUAI SOUS LES ROCHERS, MAIS MAINTENANT J'AI DU MAL À TRAVERSER.

ET ON PEUT VOIR DES LOUTRES PAR ICI ?

SI T'ES CHANCEUX ...

« Craignant de salir l'eau qui est presque son élément et en quelque sorte sa demeure, la loutre dépose sa fiente sur le terrier ou sur des pierres, en dehors du lit. »
(Comte de Tinguy).

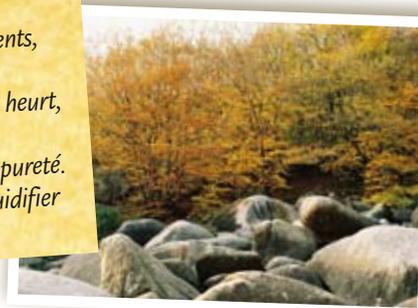
Gardienne de l'eau pure, la loutre, mystérieuse et secrète, colonise les rives du ruisseau. Ne la cherchez pas, elle est très discrète et nocturne, et se laisse rarement observer, mais elle sème des indices qui témoignent de son passage (empreintes, coulées, épreintes*...).

Protégée depuis 1981, elle est le symbole de la qualité de nos rivières.

* les épreintes sont des fientes chargées de sécrétions odorantes, véritables « cartes de visites » de l'espèce.



Regarder le cours de l'eau
et rêver de voyages et de rebondissements,
Ecouter le son du ruisseau
et s'enfler de paroles qui coulent sans heurt,
Découvrir une flaque
et s'imprégner de transparence et de pureté.
L'eau n'a de cesse de nous aider à fluidifier
le cours de nos vies.



Retrouvez le chemin sur l'autre rive et prenez à droite en longeant le petit muret.

On raconte que ce mur de pierres, qui entourait toute la forêt de Duault, aurait été construit au XIII^e siècle par les paysans qui élevaient des étalons et des sangliers sur les terres des Templiers.

Mais une légende raconte également que ce bois aurait été entouré par le diable en une nuit afin de l'isoler.



VOUS AVEZ VU
CE BLOC, C'EST
SÛREMENT COMME
ÇA QUE LE CHAOS
ROCHEUX S'EST
FORMÉ.

IL PARAÎT QUE
C'EST BOUDEDÉ
QUI EN EST
RESPONSABLE.

La légende raconte qu'un géant nommé Boudédé, premier homme de Bretagne passant près du ruisseau, aurait jeté là les cailloux qui encombraient son soulier. Ceux-ci auraient poussé là, formant ainsi le chaos.

Station 10

Le chaos rocheux, mystère de la nature

Mystère de la nature, le chaos rocheux nous dévoile les secrets de son existence.

Si vous observez attentivement cet amas rocheux, vous aurez déjà des éléments de réponse pour comprendre les mécanismes qui ont conditionné la formation du chaos.



Au début, nous avons une roche granitique sur laquelle apparaissent des fissures.



L'eau par infiltration entraîne une altération chimique de la roche en éléments fins.



Les éléments fins sont entraînés par le ruisseau.



Les blocs rocheux s'individualisent et s'amoncellent sur place.

Mais pourquoi le chaos s'est formé à cet endroit du site ?

La présence d'une faille en ces lieux a conditionné le passage du ruisseau du Follezou.

Ces deux éléments combinés ont accéléré le phénomène d'érosion.

Le Follezou continue encore aujourd'hui son travail de sappe souterraine.



Station 11

L'arbre évocateur



À vous de jouer



Parmi les mots accrochés aux branches du hêtre, choisissez les trois expressions les plus évocatrices pour chacun de vous. Rangez-les dans un coin de votre mémoire, ils vous reviendront demain ou plus tard, lorsque vous rencontrerez un autre hêtre.





Nos deux amis rencontrent l'ancien meunier du moulin du Corong en traversant la digue. Ils se rappellent leurs souvenirs et, entre autres, la manière dont les propriétaires s'arrangeaient pour l'eau.



SALUT
JEAN, TU FAIS
TON PETIT
TOUR !

OUI, ÇA
ME RAPPELLE
LE BON VIEUX
TEMPS.

AH, TIENS !
RACONTE-LUI
DONC LA PETITE
HISTOIRE SUR
LES MEUNIER
...

“ Sur les rives du Follezou, trois moulins étaient encore en fonction dans les années 50, dont celui du Corong. À l'époque, les propriétaires des moulins du Corong et de Lopuen étaient des copains. Alors ils avaient imaginé une coopération très astucieuse en période de forte sécheresse. Tu vois ici, l'étang du Corong constituait une réserve d'eau très appréciable. Du coup quand le meunier décidait de faire fonctionner son moulin, il allait planter un drapeau blanc sur les hauteurs des landes. En apercevant le signal, son ami à Lopuen savait que trois heures plus tard, l'eau lâchée de la réserve arriverait au niveau de son moulin. Alors il pouvait se préparer à le faire fonctionner. ”

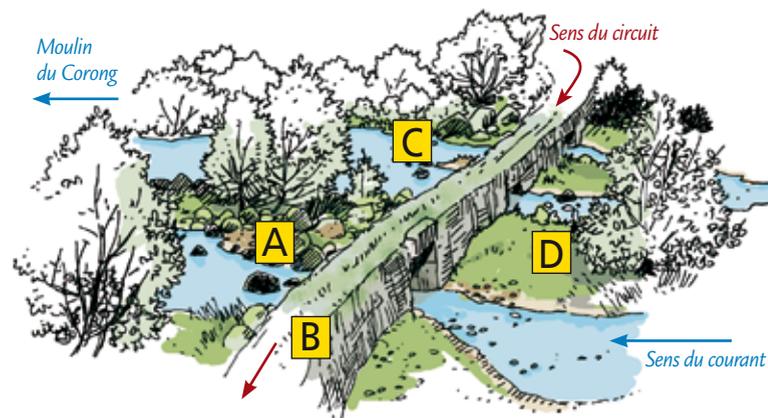
Il était utilisé pour la production de farine de froment et de blé noir, ainsi que pour le broyage de céréales (avoine, orge, blé...).

Le bief servait à dériver le cours du ruisseau vers le moulin, où la force hydraulique était utilisée pour faire fonctionner les tournants.



À vous de jouer

Essayez de replacer les différents éléments du paysage en vous aidant du schéma



- 1 Ruisseau du Follezou :
- 2 Bief :
- 3 Digue :
- 4 Ancienne réserve d'eau ou ancien étang du Corong :

Réponse : 1/A, 2/C, 3/B, 4/D

Station 12 Le moulin du Corong

Station 13 L'homme et la nature... un équilibre fragile

Y'A PAS MAL DE RÉSINEUX ICI !

OUI, ILS ONT ÉTÉ PLANTÉS DANS LES ANNÉES 70. DANS CE COIN, CE N'EST PLUS FAUCHÉ.

ET AILLEURS SUR LES LANDES ?

Y'A DES FAUCHES, MAIS MAINTENANT ON NE LES FAIT PLUS À LA FAUCILLE.



À vous de jouer

Voici 3 schémas du paysage à diverses époques, essayez d'en rétablir la chronologie. Que constatez-vous ?

A en 1950

.....

B De nos jours

.....

C Évolution possible dans 40 ans

.....



1



2



3

Réponse : A/3, B/1, C/2



Tous ces milieux que l'on dit « naturels » témoignent en fait de l'action de l'homme sur la nature. Chaque paysage est à l'image de l'évolution des pratiques de gestion.

Au début du XIX^e siècle, la fauche et le pâturage dans les landes, ainsi que l'utilisation des prairies favorisaient l'ouverture du milieu. Aujourd'hui, l'abandon des usages anciens dans les landes entraîne leur vieillissement. Les pratiques sylvicoles récentes sont à l'origine de l'introduction d'espèces résineuses non locales sur le site. Ces boisements privés vont conduire peu à peu à l'homogénéisation et à la fermeture du paysage au détriment de la biodiversité. La restauration de la lande, ici, permettrait de retrouver un paysage ouvert sur la vallée.